

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Sabine Dullin, Des hommes d'influences

Sophie Cœuré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4034>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002
Pagination : 734-736
ISBN : 2-7132-1796-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sophie Cœuré, « Sabine Dullin, Des hommes d'influences », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4034>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Sabine Dullin, Des hommes d'influences

Sophie Cœuré

RÉFÉRENCE

Sabine DULLIN, **Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe, 1930-1939**. Paris, Payot, 2001, 383 p.

- 1 Avec ce livre qui donne à lire l'essentiel de sa thèse, soit beaucoup plus en réalité que ne laisse deviner le titre donné à l'ouvrage, Sabine Dullin se fixe un double objectif : proposer une histoire aussi précise que possible de la diplomatie soviétique dans ses relations avec l'Europe occidentale et la Société des Nations entre 1930 et 1939 et, ce faisant, briser les lectures convenues et longtemps dominantes de la politique extérieure soviétique, soit en termes de primat de l'idéologie, soit en termes de logique d'État. Au fil d'un plan qui alterne les synthèses thématiques et le récit des périodes clés d'une époque riche en tensions, l'auteur apporte en effet une lecture profondément renouvelée de la diplomatie multilatérale portée par Maksim Litvinov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères de 1930 jusqu'à son éviction en mai 1939. On assiste à la genèse d'un « communisme impérial » qui, malgré la tentation permanente de l'isolationnisme, parvient à peser de façon décisive dans les jeux de balancier entre puissances, en prenant habilement en compte les nouveaux défis économiques de l'après-guerre, énergie et matières premières notamment. L'enjeu principal est bien entendu le « triangle géopolitique » URSS/France/Allemagne.
- 2 Parmi les moments forts de l'ouvrage, on peut souligner la présentation des divergences d'analyse sur le nazisme, opposant notamment Litvinov aux dirigeants du Komintern, puis le récit équilibré et affiné de l'évolution qui mena de la guerre d'Espagne au Pacte germano-soviétique, avec en filigrane les premières purges, la désorganisation du système de renseignement civil et militaire, le renforcement progressif du sentiment xénophobe, anticapitaliste et obsidional aux sommets de l'État et du parti communiste.

Mais l'auteur démontre aussi, ce qui est moins connu, combien l'entrée de l'Union soviétique dans la Société des Nations, succès d'une « politique d'image » efficace, fut un moment important de la légitimation de l'URSS, et consacra le double échec de l'anticommunisme d'État suisse et de la résistance internationale des émigrés, qu'ils soient russes blancs, ukrainiens, géorgiens ou arméniens, ou encore trotskistes. La description précise des méthodes utilisées par la diplomatie soviétique pour influencer gouvernements et journalistes, particulièrement à Genève et à Paris, et organiser savamment les « fuites », donne lieu à de savoureuses pages d'histoire de l'opinion et de la propagande.

- 3 Tout juste peut-on regretter l'absence de mise en perspective avec les objectifs et les méthodes de la diplomatie tsariste dont Trockij, comme le rappelle Sabine Dullin, avait affirmé la nécessité de « fermer la boutique ». La comparaison entre ancienne et nouvelle Russie, qui vient naturellement à l'esprit à propos de « l'abominable vénalité de la presse » (on sait que la corruption en faveur des emprunts russes avait été révélée dans les années 1920 par l'ancien conseiller secret de l'ambassade russe à Paris), est certes aussi ancienne que la révolution bolchevique elle-même. Mais les perspectives de l'histoire longue n'en pourraient pas moins être renouvelées par les sources explorées dans ce livre.
- 4 Dans une perspective plus large que la dizaine d'années que couvre son étude proprement dite, Sabine Dullin s'attache à expliciter ce qu'a pu être le « service de l'État » bien particulier des diplomates soviétiques. Elle montre comment, malgré son entrée au Comité central, Litvinov avec son équipe largement formée d'élites « bourgeoises » ne parvint jamais à s'imposer parmi les proches de Staline. Au sommet du pouvoir, les luttes d'influence entre le parti, l'Intérieur, les Affaires étrangères, l'armée, le Komintern, évoluèrent vers toujours plus de cloisonnement et de contrôle personnel par Staline, pour aboutir dans les années 1938-1939, au prix d'une épuration massive, à une diplomatie gérée directement par le NKVD et le Comité central. L'auteur utilise des échelles d'observations très maîtrisées, passant d'itinéraires personnels (au premier rang desquels celui de Litvinov, que l'on suit jusqu'à sa mort en 1951) à l'étude d'un corps diplomatique de quelques centaines d'hommes (et de rares femmes, telle Aleksandra Kollontaj). Elle montre bien la naissance de nouvelles normes de comportement propres aux diplomates soviétiques et la manière dont se forge l'identité d'un corps dans les conditions matérielles et politiques difficiles du terrain capitaliste. Elle met aussi au jour les ambiguïtés du contrôle interne par les cellules du parti, les dénonciations, la dégradation de l'ambiance morale au fur et à mesure que se déroulent les premières purges et qu'apparaissent les premières défections.
- 5 Sabine Dullin propose ainsi de comprendre les décisions diplomatiques à travers une « grammaire » de décodage du monde extérieur par les acteurs, grammaire complexe dont les règles combinent, consciemment ou non, principes idéologiques, réalisme militaire et économique, et enjeux personnels. On accède ainsi à l'intelligibilité historique de ce que Paul Nizan, l'un des observateurs les plus intelligents de la politique menée par Litvinov auquel il avait consacré un portrait élogieux, qualifiait en 1939, immédiatement après le Pacte germano-soviétique, de « pouvoir politique du mensonge », regrettant d'ailleurs que les dirigeants français du PCF ne soient pas à la hauteur du « cynisme politique » des Soviétiques et en tirant les conséquences par sa démission du parti. Appuyé sur des dépouillements considérables d'archives russes, françaises et suisses particulièrement variées et sur une lecture scrupuleuse des ouvrages et publications de

documents parus depuis 1991, *Des hommes d'influences* s'affirme comme une contribution importante non seulement à l'histoire des relations internationales, mais aussi à l'historiographie, actuellement en plein renouvellement, de la décision et du pouvoir d'État en URSS.